

PROGRESSIVITE DES APPRENTISSAGES : DIRE, LIRE, ECRIRE

Corinne RUIZ, CPAIEN zone AMLANORD /Pierre KESSAS, IEN Gironde

Stage PRF 11 au 13/01/17, première matinée

I. Présentation des participants au stage et attentes de chacun

Diversité des établissements en présence mais beaucoup d'attentes au regard de l'enseignement d'une langue, le plus souvent étrangère pour nos élèves.

- apprendre à lire aux non-francophones
- Outils pour la lecture et l'oral
- Progression et évaluation de l'oral
- Écrire et organisation de l'écrit
- Français langue de scolarisation
- Idées d'activités pour motiver les élèves
- Ajuster ensemble le CE2 au cycle 2
- Lien BCD et activités de classe à l'oral
- Différenciation en langue vivante et gestion du groupe-classe
- Comment aider l'élève à « entrer dans l'écrit » ?
- Comment amener les élèves à s'exprimer davantage en français ?
- Duettes à l'oral et en lecture
- Jeux, activités ludiques sur le dire, lire, écrire
- Manuels recommandés ?
- Structuration de la langue orale
- Donner envie d'écrire et en donner les moyens
- Échange de pratiques entre stagiaires
- Ateliers au cycle 2
- Interférences entre 2 ou 3 langues
- Comparaison réfléchie des langues
- Projet personnalisé de réussite langagière

Remarque : après observation de la situation d'apprenants et de leur acquis, proposer des situations de classe, en relation avec les choix à faire, même en matière d'investissement matériel en équipe de cycle.

II. Atelier : situation langagière et littérature

- Objectif : articuler la lecture plaisir, la littérature, la lecture en tant qu'objet d'apprentissage (implicite/explicite) et le travail de groupe
- Mise en situation :

À partir du texte « Un jour, un loup » de histoires d'amour et d'amitiés de Solotareff, découpé en 26 extraits.

Deux groupes de participants placés en vis à vis.

Chacun reçoit une étiquette à lire.

Chaque binôme se lit discrètement à l'oreille le texte de son étiquette, puis un groupe se décale pour faire face à un nouveau binôme. On fait passer 6 tours.

Puis on constitue des groupes de 4 participants pour reconstituer l'histoire dans le but de la raconter collectivement.

Quelques extraits sont également affichés pour compléter ses hypothèses sur l'histoire.

Lors des présentations, plusieurs versions surgissent puisque l'on n'a qu'une connaissance partielle du texte.

En fin d'activité, le texte d'origine complet est exposé.

- Que permet de pratiquer cet exercice ?

En langue orale, de créer des hypothèses, un schéma narratif, une chronologie, la mémorisation des textes écoutés.

En lecture, pour l'élève, il faut déchiffrer et lire la phrase aux partenaires. Prendre des indices dans une autre langue.

- Difficultés de l'activité

Le bruit généré par l'activité collective : apprendre à chuchoter mais rester audible pour son binôme.

Se tourner vers l'interprétation pour entrer dans la compréhension.

S'intégrer à un travail coopératif.

- Jeux en relation : story cube/ le tablier aux 7 poches.

III. Point sur le déchiffrage et la reconnaissance de mots (diaporama)

1. Regard sur les nouveaux programmes et état des recherches

Ouvrage de référence : « Apprendre à lire à l'école » de Roland Goigoux

L'offre de manuels s'est diversifiée depuis les années 1995, après la lutte entre méthode syllabique (1920) et méthode de lecture globale (1970).

Un manuel offre-t-il une quantité de mots adaptés aux aptitudes de lecteurs des élèves (ni trop, ni trop peu).

Il est nécessaire de se tourner vers un répertoire accessible.

Quelques recommandations sur le padlet, dont :

- Manuel de Gérard Chauveau « MiKa »
- « Taoki » chez Istra
- En relation avec les nouveaux programmes « Fabulire » en continuité de Mika, reste encore assez confidentiel.
- « L'école des albums » : recommandé par Goigoux mais il faudrait renforcer l'enseignement explicite du décodage et encodage.
- « Caribou » est intéressant dans la proposition de textes qui incitent à la réflexion.
- Site pédagogique d'Indre et Loire, « Je lis, je comprends »

Penser à l'organisation de la classe, à la différenciation, à l'agencement de la classe.

3 domaines à travailler simultanément :

- Identification des mots
- Compréhension des textes
- Lecture à haute voix

Les élèves doivent être amenés à dire, à expliquer ce qu'ils sont en train de faire, quels sont les moyens qu'ils utilisent pour lire, quels indices ils prennent. L'enseignant verbalise et fait verbaliser l'élève quelles sont les stratégies de lecture.

En français, il y a beaucoup plus de graphèmes que de phonèmes, alors qu'il y en a une quantité plus équilibrée en espagnol.

Dans l'étude des sons, il est plus intéressant de travailler une voyelle et immédiatement après une consonne pour accéder rapidement aux combinaisons.

L'ouvrage « Apprendre à lire » de Stanislas Dehane, neuroscientifique, est à prendre avec mesure, à ne pas appliquer à la lettre mais donne des informations pour comprendre les difficultés que rencontrent certains élèves. Quand les élèves maîtrisent 2 langues, ils activent les mêmes zones du cerveau, mais on active des zones différentes lorsqu'on maîtrise mal une langue. Il faut donc réfléchir sur le fonctionnement d'une langue. Avec les nouveaux programmes, on propose en maternelle d'écouter des sons dans plusieurs langues et on préconise des situations de duettes en France pour activer des capacités linguistiques.

2. Identifier des mots de manière de plus en plus aisée : analyse d'une compétence

Développer la capacité de reconnaissance du capital mot, en se référant à des listes de mots d'usage courant.

Travailler aussi « la phrase du jour » pour augmenter le bagage lexical.

Ce sont les mises en correspondance de diverses indications qui vont permettre à l'élève de mémoriser des mots (lecture globale) : repères orthographiques, forme, sens.

L'enfant qui ne parvient pas mémoriser les mots connus souffre-t-il d'un problème de mémoire visuelle ?

De dyslexie ? Pas de diagnostic avant 7 ans.

Comment être efficace face à cette automatisation ?

L'automatisation peut être mise en place par plusieurs activités (épeler les lettres, recopier le mot) pour arriver à l'apprendre par cœur.

Entraîner les enfants à faire le lien entre l'orthographe, le son et le sens. Utiliser les listes des mots fréquents pour rendre cohérent l'apprentissage de l'automatisation.

Test de déchiffrement d'un texte inversé : la machine à lire

Il s'agit de déchiffrer un texte écrit de gauche à droite certes mais dont les mots se présentent avec des lettres inversées du haut vers le bas :

« La lecture, son fonctionnement, son acquisition et ses troubles constitue un sujet sur lequel la littérature abonde. Toutefois, ces publications se trouvent, pour l'essentiel, dans des revues scientifiques d'accès parfois difficile. »

Au bout d'un moment, lorsque l'on a bien compris le code, le déchiffrement est plus rapide, on parvient aussi à y associer du sens.

Entrer dans le code de manière précoce, mène-t-il à la réussite ?

Les exemples de démarches différentes dans diverses classes mènent au constat de plus d'aisance lorsque le code est travaillé rapidement, aussi bien du point de vue de la lecture que de l'écrit.

Vocabulaire : comment les mots se construisent-ils ?

- Mémoriser des mots entiers (mots-outils, mots fréquents mais irréguliers d'un point de vue orthographique : pays)
- Donner des moments aux élèves en petit groupe, où l'enseignant privilégie l'explicitation des élèves de leur déchiffrement.
- Activités d'encodage (sur ardoise) de l'ordre de 40 minutes par semaines, c'est-à-dire 10 minutes par jour. Au-delà, il n'y a pas de meilleurs résultats.

- Mettre en place des jeux d'automatisation de reconnaissance de mots travaillés (mots liés à des phonèmes-graphèmes, des catégories, des mots-outils) : le panier de la marchande, le jeu de la tapette... reconnaître rapidement un lexique travaillé dans la semaine.
- Les performances en décodage sont également améliorées par la lecture à voix haute (de 30 à 55 minutes hebdomadaires).
- Automatisation liée au repérage des préfixes et des suffixes pour arriver à une structure simple et un découpage syllabique rapide.

Activités proposées :

- 40 minutes par semaine au maximum de dictée (activité ritualisée d'encodage).
- Mettre à disposition un tableau de syllabes pour aider à l'encodage.
- Course aux mots (reconnaître un mot affiché dans la classe).
- Jeu de la tapette à mouches des mots (étiquettes de mots connus sur une table, si on tape sur le mot en premier, on gagne)

Conseils :

- Enregistrer les élèves et les faire se réécouter pour améliorer leur lecture : diction, audibilité, respect de ponctuation, inflexion...
- **Logiciel : « Lire couleur »** pour mettre automatiquement en couleur les lettres muettes et offrir une aide au découpage syllabique.
- Les activités ritualisées vont rassurer les enfants en difficulté.
- Un grand travail sur la mémoire va être mobilisé.
- Une activité doit impliquer un objectif, pas plus, de manière à pouvoir l'évaluer.
- Lecture à haute voix : 55 minutes par semaine.
- Le choix des moments pour les activités les plus coûteuses du point de vue cognitif doit se faire pendant les moments où les enfants sont le plus attentifs : en tenir compte dans les emplois du temps !

Compte-rendu de Mónica PALACIOS et Martine SCHULTIS